

Théâtre / « Face au mur », de Crimp

Monstres ordinaires en triptyque

CRITIQUE

Qui n'a pas son Martin Crimp ? A 50 ans, l'écrivain anglais fait fureur sur les scènes, en digne fils spirituel de Harold Pinter, avec qui il partage l'angoisse de la perception du réel, la dissection des relations sociales et intimes, monstrueuses sous leurs masques chics et lisses.

Et cette violence sourd par tous les pores d'un langage cruel et drôle, cru et énigmatique, en dialogues brefs, synco-pés. Un langage qui laisse au metteur en scène une grande liberté de traitement, en l'absence de didascalies.

Ainsi, à la Balsamine, frappe une nouvelle fois ce *Face au mur*, bref triptyque qui comporte *Face au mur*, *Tout va mieux* et *Ciel bleu ciel* : trois enquêtes-interrogatoires-rebobinages de mémoires, bien plus que narrations-actions, sur trois faits divers. Un tueur fou abat les enfants d'une classe. Un couple part en croisière, abandonnant leur enfant qui, blessé, tente de s'échapper de la maison en flammes. Une femme s'enferme dans l'aveuglement et les conventions d'une vie de couple et d'une maternité qui s'effilo-chent, loin de ses rêves.

Ces êtres-là, débaptisés sous des numéros, 1, 2, 3..., parlent sur le ton d'un constat à la troi-

sième personne. De leurs échanges secs, contradictoires, surgissent peu à peu leurs histoires.

La mise en scène de Jean-François Demeyère les propulse tout d'abord dans une sorte de poursuite, à travers le hall, entre deux hommes et une femme, guidant le public vers la petite salle : tension, menace et sourire. Crimp s'annonce ! Acéré, cerné par les spectateurs, le jeu en passes d'armes se glisse entre trois petites tables blanches qui s'empilent ou s'allongent.

Peu d'accessoires (la clé descendant des cintres, pour le gamin enfermé ; ou les livres emballés dans du plastique, pour les idéaux perdus), et pas de surcharge explicative. Cette mise en chair du verbe de Martin Crimp navigue très efficacement entre l'abstraction de rapports cliniques et la tension angoissante des êtres qui sont face au mur, le mur de leurs mémoires, de leurs histoires, à gravir...

Les trois excellents comédiens, Dorothee Schoonooghe, Steve Driesen et Alexandre Aflalo, s'y livrent avec une sorte de jubilation froide, précise, troublante. ■

MICHÈLE FRICHE

Face au mur, une coproduction du Théâtre Tu et de la Balsamine, jusqu'au 10 février à la Balsamine, 1 avenue Félix Marchal, 1030 Bruxelles. Tél. 02-735.64.68.